

CHRS

Bouts de vie, bout de Chaumière

Infantilisant, contraignant, coûteux... Sous le coup des critiques, l'hébergement collectif perd peu à peu ses financements. Imperturbable, La Chaumière cultive depuis quarante ans une dynamique de groupe vécue comme incontournable pour traiter les blessures traumatiques.

« **Q**UAND je suis arrivée à La Chaumière, je ne cherchais qu'un abri où être en sécurité avec mon enfant. J'ai découvert bien plus. » Anaïs a passé douze mois dans ce centre d'hébergement et de réinsertion sociale-centre maternel. Aujourd'hui, elle est de retour à La Roque-d'Anthéron, village proche d'Aix-en-Provence, pour fêter les quarante ans du foyer qui lui a permis de retrouver ses ailes. « Ici, on nous accompagne à trouver nos forces pour aller vers la stabilité. Les travailleurs

sociaux nous aident à mettre de côté ce qui nous a conduit ici, ils valorisent nos ressources pour qu'on puisse se projeter dans l'avenir. Et puis, il y a le collectif. Il crée des solidarités, dès qu'on traverse une difficulté, on sent les autres soudés avec nous, ça permet de réinvestir ses forces. »

En 2018, La Chaumière a accueilli 104 familles, 90 femmes, 10 couples et 221 enfants, 45 % des personnes sortaient d'une situation de violence, 67 % en avait été victime à un moment de leur parcours. Pour cet anniversaire, l'équipe et les résidentes ont décidé de faire « vivre des bouts de vies à La Chaumière » aux visiteurs. « Ça va être une journée marathon, prévient Véronique Lamant, éducatrice spécialisée. Et quand on arrive, il y a souvent beaucoup d'émotions. » Par petits groupes, les invités sont mis en situation et découvrent l'organisation de l'accueil et de l'accompagnement du foyer. Première étape, la visite du studio, où poser ses valises le temps nécessaire, est plutôt un soulagement. Les résidentes partagent ce sentiment d'avoir retrouvé la paix à leur arrivée. « Ça faisait quatre jours que j'avais le sentiment d'être dans un film d'horreur. J'ai fui, mais j'avais tout le temps peur que mon ancien compagnon ne me croise. On a dormi dans la voiture avec mon fils... Alors la première nuit à La Chaumière, il y avait une petite lumière. Un vrai silence. C'était adorable. » Le foyer compte 160 petits appartements autonomes. Une clôture sécurise les bâtiments et le parc environnant. Pour entrer ou sortir, il faut passer par le sas de l'accueil, mesure contraignante et rassurante. « Passer de la violence à l'enfermement, ça n'a pas été simple pour moi, se souvient Karima. Il y avait toutes ces règles, ces ateliers, ces démarches... Et puis, ce questionnaire, le DCS (1). Tous les six



Atelier théâtre.

© M. LÉON



Atelier communication non violente.

mois, tu dois répondre à 160 questions. La première fois, j'ai mis n'importe quoi sans aucune sincérité. Puis j'ai vu mon fils le remplir, et j'ai réalisé que si on le faisait sérieusement ça pouvait aider à prendre conscience de plein de choses. Finalement, je me suis appuyée sur ce cadre structurant. J'ai même conservé quelques règles après mon départ. »

Toutes les résidentes décrivent une frénésie d'activités. Un partenariat avec une crèche et un espace périscolaire permet aux mères de retrouver du temps pour elles. La Chaumière en profite pour leur faire découvrir « une autre manière de prendre soin de soi ». Majoritairement féminine, l'équipe interdisciplinaire (2) propose, au-delà de l'accompagnement individuel, de nombreux temps collectifs : groupes de paroles, d'échanges et de savoir, ateliers parent-

enfant, d'insertion professionnelle, santé bien-être, communication non violente et gestion des conflits, cours d'auto-école. Si ces journées peuvent se révéler fatigantes, elles ouvrent les possibles. « Prendre soin de soi, pour moi c'était réservé à une certaine élite, je ne pensais pas en être digne, explique Rym, hébergée depuis deux mois après quatorze ans de harcèlement moral et physique. J'ai réalisé que j'avais de la valeur. Comme on vient toutes de pays différents, on échange nos recettes pour se sentir bien, c'est des rencontres humaines que je n'avais plus. »

Installée depuis dix-huit mois, Alima sent le départ proche. Arrivée avec deux enfants, elle a depuis accouché de jumeaux. Pour lui permettre de préparer son avenir, une technicienne d'intervention sociale et familiale apporte son soutien à domicile. « Je ne voulais pas venir à La Chaumière. Maintenant je m'y sens bien, même si je sais que je dois trouver une autre solution. Ma référente vient régulièrement chez moi pour voir comment je me sens, me soutenir dans mes projets, discuter quand elle voit qu'il y a un problème. » Toutes

disent « chez moi », même Faïza pour qui vivre en foyer représente une déchéance. « Ici, il y a des gens jour et nuit s'il y a un problème, mais on est chez nous. On a l'intimité du studio. » Avec son bac + 4, l'Algérienne avait une bonne situation avant de tomber amoureuse de son bourreau français. Depuis quatre mois à La Chaumière, elle a trouvé la force de participer à l'atelier théâtre. Arrivée depuis plus d'un an, Béa s'y est essayée sans parvenir à aller jusqu'à la représentation. « C'était trop dur. Je ne veux plus penser à mon passé, je n'oublierai jamais cette souffrance, elle fait partie de ma vie, mais je veux tourner la page. »

Homme de théâtre et du social, Nicolas Valsan est un provocateur de rencontres, un accoucheur de récits. Depuis dix ans, il s'invite à La Chaumière pour partager cette vie de rires, de pleurs, de cris, où les professionnels se mêlent aux hébergés pour avancer ensemble. « Ce n'est pas un élan naturel pour les travailleurs sociaux, souligne Muriel Capolino, éducatrice spécialisée et référente qualité. Or il faut entendre les attentes, les manques, ce qui ne fonctionne pas. Les expertes c'est les résidentes, elles nourrissent notre pratique » Ce « faire ensemble » devient particulièrement tangible au travers de l'expression théâtrale, là les étiquettes tombent. Pour les trente ans, les femmes avaient proposé une pièce sur leurs vécus. La fête des quarante ans donne l'occasion à une nouvelle troupe d'interpréter ces textes, et de les enrichir de nouvelles paroles. Une vingtaine de comédiennes se retrouvent sur scène pour livrer un spectacle coup de poing, récit d'une violence qui met en miettes, et

La première nuit à La Chaumière, il y avait une petite lumière

L'ABONNEMENT LIBERTÉ

« Je m'abonne et j'arrête quand je veux »

Téléchargez le formulaire sur notre site Internet
www.lien-social.com



de leur capacité à se reconstruire. Elles entrent sur scène comme des automates, et s'y installent peu à peu comme des femmes libres, fortes, créatives.

Auteures de tous les textes, elles partagent leurs parcours singuliers, et leur reconquête commune du pouvoir d'agir. « *J'aurais pu aller dans un appartement directement, mais je ne l'ai pas fait parce qu'il m'avait détruite. Il avait détruit ma confiance, alors je l'aurais rappelé. Ici je réapprends à me protéger, je reconstruis mon mur petit à petit, et j'ai d'autres personnes pour m'aider à le construire. Quand je sortirai, je ne le rappellerai plus, et ça, ça n'a pas de prix.* » Travailleurs sociaux d'autres structures, financeurs, conseil d'administration, anciennes hébergées, le public est emmené. L'émotion explose quand une artiste peintre chassée de son pays par la barbarie des hommes et des pouvoirs jette un traînée de sang sur une toile et lance : « *Je vais vous parler pour que le cri du silence cesse.* » En quelques minutes, elle livre le récit d'une délivrance et un visage émerge

du tableau ensanglanté. « *Le cri du silence s'est tu, le cri de la révolte l'a remplacé, et une nouvelle femme est née.* » À l'issue d'une telle performance, le débat n'a rien de tiède, chacun parle avec les tripes. « *L'expérience d'un bon lien est la base pour se reconnecter avec les autres,* intervient Nathalie Martin, psychologue de la structure. *Quand je vous regarde, je ne suis plus que dans l'émotion, votre parole m'ôte la parole, vous n'en avez plus besoin, le travail est fini.* »

Myriam Léon

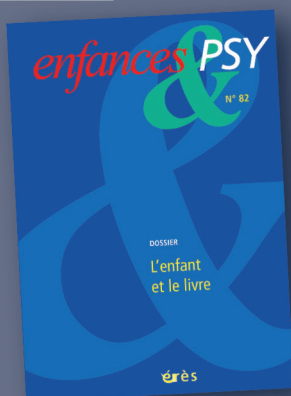
(1) Descripteur des compétences sociales, une méthode d'évaluation construite en lien avec un sociologue, J-M-Dutrénit, dans les années 90 et réactualisé régulièrement par l'équipe.

(2) Éducatrices spécialisées, psychologues, puéricultrice, auxiliaires de puériculture, éducatrices de jeunes enfants, conseillères en économie sociale et familiale, assistante sociale, moniteur d'atelier et monitrice d'auto-école.

ères
éditions

enfances & PSY

Dernier numéro paru



L'enfant et le livre

Les enfants délaissent les livres, est-ce vrai, et doit-on le déplorer ? Le papier disparaît-il au profit du numérique ? Quelles conséquences pour nos jeunes, dans leurs apprentissages et leur éducation, mais aussi dans leurs découvertes et la construction de leur imaginaire ?

Abonnement en cours :

- 80 L'autisme : tout un monde
- 81 Éloge des pères
- 82 L'enfant et le livre
- 83 L'enfant et la prison

Tarifs d'abonnement (4 numéros pour 1 an) :

- France et UE : Particuliers 56 € – Organismes : 75 €
- Autres pays : 80 €
- Prix au numéro : 18 €

EN LIBRAIRIE ou
www.editions-eres.com

Colloque *enfances & PSY*

Le monde de l'autisme : une autre façon de « résonner »



Avec les conférences de :

Mireille Battut • Brigitte Chamak • Muriel Chauvet
Marie-Noëlle Clément • Bruno Gepner
Marie-Christine Laznik • Jean-Louis Le Run
Chantal Lheureux-Davidse • Philippe Ménard
Anne-Sylvie Pelloux • Catherine Saint-Georges



Vendredi **6 décembre 2019**
Espace Reuilly PARIS

Renseignements et inscriptions : www.editions-eres.com